

de la musique. De nombreux convives étalent déjà attablés dans une immense salle. "Il est impossible de se figurer une société plus mêlée que celle qui encomrait ce sanctuaire de la gastronomie. On y remarquait depuis le manant et l'indispensable pickpocket; jusqu'au commis de bonne maison et à l'industriel au maintien digne et sévère; depuis le vagabond débraillé, jusqu'au riche négociant et au financier cousu de *greenbacks*. C'étaient comme des agapes républicaines prises sous les yeux des Présidents de l'Union, dont les portraits, au grand complet, ornaient les murs de la salle.

En sortant du restaurant, nous nous acheminâmes vers le « Water Work » où l'on admire une machine hydraulique d'une taille gigantesque et d'une puissance prodigieuse; ses conduits puisent l'eau dans le lac Michigan à plus de deux milles de distance et la distribuent ensuite dans tous les quartiers de la ville. On ne peut se rassasier de regarder cet étonnant et magnifique produit de l'industrie; la chambre où se trouve l'engin ressemble à un salon meublé avec élégance, tout y est d'une propreté admirable.

A quelques pas du « Water Work » on rencontre un bâtiment surmonté d'une haute tour; mon guide me proposa d'en tenter l'ascension, j'acceptai, et nous voilà aussitôt engagés dans un interminable escalier en spirale qui nous conduisit à un belvédère d'où l'on jouit d'un magnifique panorama. A nos pieds s'étendait l'immense cité, comparable à une forêt de maisons dominées par une multitude de flèches gothiques; le plan rigoureusement horizontal sur lequel la ville est bâtie, permet de l'embrasser dans toute son étendue, sans en perdre pour ainsi dire le moindre détail. Après avoir examiné Chicago en tous sens, nous reposâmes agréablement nos yeux sur la vaste nappe verte du Michigan qui, agité par une légère brise, nous envoyait sans interruption de délicieuses bouffées d'air frais. Que les œuvres de Dieu sont grandes, comparées aux entreprises de l'homme! Les gigantesques édifices de Chicago, malgré tout l'éclat de leur orgueilleuse magnificence, paraissent bien petits, lorsqu'on les met en regard des profonds abîmes de cette autre Méditerranée, creusée par un seul acte de la volonté de Dieu.

Du sommet de la tour nous avons aperçu le « Lincoln Park ». Nous y rendre fut l'affaire d'un instant. On débouche dans le parc par de larges allées couvertes de sable et de gravier que le ciment a rendus solides, elles sont situées sur l'emplacement d'un ancien cimetière; le promeneur frivole qui pénètre dans ce nouvel Eden peut donc, avant de s'y engager, se livrer à quelques réflexions philosophiques. Ce cimetière était situé en pleine forêt, des chênes et des noyers séculaires ombrageaient le marbre funèbre. Le « Lincoln Park » est vraiment magnifique; seul peut-être le parc de la montagne de Montréal pourra rivaliser avec lui. On y admire çà et là des monticules couronnées de bocages, des plateaux où croissent encore les arbres primitifs de la forêt, des allées aux mille méandres, des grottes mystérieuses où murmure une eau cristalline, des ponts qui laissent tomber gracieusement leurs arches sur des ruisseaux poétiques; des étangs enchanteurs parsemés de petites îles flottantes embaumées du parfum des

fleurs, des miniatures de lacs sillonnés en tous sens par de légères gondoles, qui semblent lutter en agilité et en grâce avec les cygnes et d'autres oiseaux aquatiques. Au centre du parc se trouve une ménagerie où l'on admire une variété infinie d'animaux: depuis le roi du désert, jusqu'au plus humble rongeur; depuis l'aigle à la puissante envergure, jusqu'à l'oiseau-mouche; depuis le *boa constrictor*, jusqu'au lézard vert et au batracien des marais. Le parc est borné à l'est par le lac Michigan qui semble venir lui faire hommage de ses ondes transparentes.

Ce ne fut qu'en sortant de ce délicieux jardin où l'ombre est ménagée avec tant d'art, que nous nous aperçûmes de la chaleur excessive de la température. Mon cicerone sut dénicher au milieu de la grande cité une fraîche oasis où nous pourrions nous reposer à loisir. Il me conduisit chez un compatriote, le Révd. Père Côté, prêtre de la congrégation canadienne de Chicago, si connu par sa franche et courtoise hospitalité. Nous y passâmes une veillée charmante, au milieu d'une société assez nombreuse et exclusivement canadienne. Cette soirée, j'aime à le déclarer, est un des plus beaux souvenirs que je conserve de mon voyage.

J. E. L.

(A continuer.)

## LE VIVARIUM.

Tous nos lecteurs savent combien la Ville Éternelle est riche en antiquités précieuses et en ruines incomparables. L'une de ces ruines, à laquelle se rattachent d'étonnantes souvenirs, est le Vivarium, fosse creusée dans les profondeurs du mont Caelius. C'est là qu'on logeait les tigres, les lions et les panthères, nobles quadrupèdes, renommées pour leur excellent appétit et pour leur caractère peu sociable, qui servaient de divertissement au bon peuple romain en dévorant les Chrétiens dans l'Amphithéâtre Flavien.

Le Vivarium était en quelque sorte une annexe du Colisée. Il se composait d'un appartement assez vaste dont les parois étaient solidement bâties et qui ne communiquait avec l'extérieur que par une sorte de trou fermé jadis par une vanne que l'on haussait ou baissait à volonté. Ce trou donnait issue dans un corridor souterrain, descendant en pente douce, pavé en mosaïque grossière et aboutissant au sol du Colisée.

Voilà pour la description topographique, voici maintenant la manière dont on s'en servait.

Quand le César ou l'Auguste était installé dans sa loge, entouré de grandes dames et de hauts personnages, quand l'amphithéâtre était plein de monde, on amenait un ou plusieurs chrétiens et on les plaçait au milieu du Colisée, de façon à ce que chacun pût les